

la lettre retrouvée, continuaient à battre le ruisseau et à interroger les tas d'ordures, pendant que leurs mères commentaient le passage du page, et passaient en revue tous les incidents qui l'avaient accompagné.

Pierre Pompon, qui avait jeté un coup d'œil investigateur autour de lui, remarqua tout à coup l'absence de deux habitants de la rue qu'il connaissait bien et qui ne lui inspiraient qu'une estime et une confiance très limitées. On les nommait Benoît Legris et Mathieu Poulot. C'étaient deux ouvriers corroyeurs qui travaillaient dans un établissement voisin, et qui ordinairement ne se faisaient pas prier pour prolonger le temps de la flânerie. Il se rappelait bien les avoir aperçus au commencement de la scène que nous avons rapportée; mais il se rappelait aussi les avoir vus, à un certain moment, se glisser sans bruit hors de la foule. Cette disparition éveilla aussitôt ses soupçons.

Son plan fut bientôt fait.

Une demi-heure après, un homme, habillé en paysan des environs de Paris, grosse chemise bise, pantalon de toile bleue, veste de bougran, le teint bistré, la tête couverte d'une forêt de cheveux blonds roux lui tombant à moitié sur les yeux, faisait son entrée dans le cabaret du citoyen Pompon, lequel, Pierre lui-même était forcé de le reconnaître, était le plus mal famé du quartier.

La dame Pompon, qui trônait au comptoir, laissa passer ce nouvel arrivant, qui titubait sur ses jambes comme s'il avait déjà fait plusieurs stations dans des établissements du même genre, sans exprimer la plus légère surprise. Le paysan alla s'installer à une table voisine de celle où deux buveurs étaient déjà établis.

C'étaient pour l'instant les seuls hôtes du cabaretier. Ils causaient à voix basse, mais avec une extrême animation cependant, et leurs deux têtes se rapprochaient l'une de l'autre, de chaque côté de la table.

C'étaient ceux que Pierre Pompon avait cherchés en vain rue de la Parcheminerie, quelques instants auparavant.

Les vitres crasseuses qui garnissaient l'unique petite fenêtre ne laissaient pénétrer qu'un faible rayon de lumière; toutefois le paysan prit la précaution de se placer à contre-jour, et de manière à ne rien perdre de ce qui se passait à la table voisine.

Ceux qui occupaient cette table avaient relevé la tête en le voyant entrer; puis, après une inspection sommaire, qui sans doute les satisfait, ils reprirent la position qu'ils venaient de quitter et se remirent à causer.